

CHES DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$4.00 \$8.00 \$16.00
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$2.30 \$4.60 \$9.20 \$18.40
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$4.00 \$8.00 \$16.00 \$32.00
POUR L'ETRANGER... \$2.30 \$4.60 \$9.20 \$18.40 \$36.80
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 18 JUIN 1910

83me Année

CIMETIERES D'ITALIE.

Notes sur des Villes ravagées.

AVELLINO.

Pourquoi, dans ce cimetière d'Avellino, que le tremblement de terre vient de ravager si gravement, cette prodigieuse quantité d'épigraphes chrétiennes, attestant que cette terre napolitaine, illuminée de soleil, saturée de pluie, arrosée chaque jour par la brise embaumée des golfes, fut cependant touchée, presque à sa première en cette accueillante contrée d'Italie, par le charme de la foi nouvelle ?

Ici, comme à Nola, comme à Capua, la pioche des terrassiers se heurte à souvent aux reliques de la primitive Eglise, que nos jeunes savants de l'Ecole de Rome viennent souvent, aux alentours du Vésuve, parmi des coulees de lave ou triomphes, malgré tant de calamités et de catastrophes, la tenace renaissance des printemps nouveaux, s'approvisionner de pierres vénérables et de marbres émuovants. Quelques lettres, gravées sur une tablette, ou colorées de minium sur un bloc de tuf, c'est tout ce qui reste des fidèles et des martyrs qui, dans ce paradis terrestre, ont rêvé d'une félicité moins sujette aux caprices d'un ciel changeant, moins menacée par l'instabilité d'un sol brûlé de cendre chaude. Mais que ces brèves épigraphes sont eloquentes et significatives !... Telles qu'elles sont, tellement tronquées et incomplètes, qu'elles semblent balbutier vaguement les noms de ceux dont elles devaient perpétuer la mémoire, ces inscriptions expriment à merveille les sentiments qui hantait les âmes, à l'aube du christianisme, sur cette terre de plaisir et de terreur, sous ce ciel éblouissant de lumière, traversé par des voiles de colombes, messagères d'espérance, et tout à coup voilé d'horreur, brusquement fulguré par des éclairs d'épouvante.

On s'abandonnait à tous les délucieux maléfices de cette ravissante et inquiétante contrée. Le ciel, la terre, les eaux, tout conspiraient aux hommes et aux femmes la nonchalance, la volupté, l'insouciance dépense des jours enchantés et des heures douces. Rien n'a jamais été plus vraiment méditerranéen que le Midi de l'Italie, et que Nola en particulier. Les villages pompéiniens auraient toutes les personnes décevues et intelligentes, en qui éte d'une oisiveté ingénieuse et d'un élégant loisir. Les peintres, les sculpteurs, les poètes venaient des plus hautes contrées de la Grèce pour orner ce décor, et pour y entretenir un harmonieux bruissement de paroles musicales. On y chantait aux cadences des modes anciens, resuscités pour satisfaire à la prédilection d'archaïsme qui est toujours la manie des dilettantes blasés. On y dansait, au rythme des lyres athéniennes et des flûtes d'Ionie. Naples, toute frémissante de plaisir, sous le soleil des journées radieuses, et sous les étoiles des fêtes nocturnes, attirait, de tous les ports de la Méditerranée, les navires enorcelés par la voix des anènes et guidés, à travers les flots de la lune claire argentait leur sillage, par le suprême appel des succés dieux. C'étaient les dieux dieux et égarés des mythologies surannées. Ils faisaient un dernier signe. Mais leur voix était déjà impuissante à exciter les fantômes de l'inquiétude et de la peur. Que pouvait le titre homérique des dieux de l'Olympe, quand le grondement du Vésuve semblait notifier aux contemporains de l'Apôtre ou de Constantin le Grand les avertissements précurseurs de la fin du monde ?

Philosophe le Rhéteur, étant venu à Naples pour assister, dans la cité néo grecque, aux jeux Augustes, s'émervilla de voir, dans les villas du Paul-Philippe, l'ombrage d'Aphrodite Anadyomène. Mais, au temps de ce rhéteur, les catacombes de Capodimonte étaient déjà décorées d'images chrétiennes et les premiers catéchumènes s'y assemblaient pour méditer sur la caducité du bonheur. Partout, en ce pays qui semble prédestiné à la joie, c'est cette

brusque rencontre de la tristesse et de la mélancolie, signifiées par les symboles de la détresse et de la mort... A deux pas d'Avellino, à Pate, une grotte, encombrée d'ossements, laisse voir, aux clartés vacillantes des cierges, dans son obscurité formidable, une de ces images du Sauveur, où les iconographes byzantins exagéraient, par le meigreur du visage et par l'allucinant dimenssion des yeux, une expression d'infinie miséricorde... Il semble que, sur ces collines et dans ces vallées, si près des rades où se balancent les barques bariolées et fleuries, on éprouve une sorte de permanent désir d'être rassuré ou consolé....

POTENZA.

Le chemin de fer de Naples à Potenza s'enfonce dans la Basilicate par les gorges abruptes de Romagnano. C'était, autrefois, une entreprise dangereuse, que de traverser, en longeant les parois des contreforts du mont Vulture, cette région couverte de forêts, hérissée de crêtes tranchantes et de pics aigus. Le mont Vulture est un volcan.

— Il est éteint, disaient les géologues. Des voyageurs épris de solitude, de des anacrotés amoureux de recueillement, des moines impatients de défricher une gèbe ingrate ou d'évangéliser une race montagnarde et sauvage ont profité de ce long sommeil du mont Vulture pour bâtir des chapelles sur les rives des deux lacs, endormis, comme dans une double vasque, au creux des deux créatures de l'ancien volcan.

— Et ce un réveil du Vulture, qui soudain menace la ville de Potenza, et cette vieille église de San Michele, que deux voyageurs français, François Lenormant et M. Emie Breaux, s'étaient aventurés sur le chemin des pèlerins et des émigrants, ont décriés, dessinés, g'ornifés comme une oasis de douceur, perdue et comme enfouie au fond de cette inaccessible Basilicate ?

Il y eut une école d'architectes, en ce pays, où les villageois n'habitent que des huttes de feuillage sec et de terre battue. Un célèbre constructeur, maître Sario, a signé de son nom, là bas, quelques assemblages de pierres taillées. Nos savants ont recopié avec soin cette signature, et l'ont sauvée de l'oubli. Des œuvres de maître Sario, dangereusement bâties au pied d'un volcan, il ne restera plus, sans doute, qu'une mention et qu'une ombre en de gros livres consacrés au culte du passé-mort.

La ville de M. li, autre fois peuleuse et prospère, fut ruinée, le 14 août 1851, par un tremblement de terre. Tous les échoers de églises furent abattus, sauf le campanile de la cathédrale, qui date du règne de Roger, roi de Sicile et aventurier de Normandie. C'est ce même campanile qui sonne aujourd'hui le tocsin d'alarme.

FOGGIA.

La grande cathédrale construite pour recevoir l'icône miraculeuse de la madone de Foggia fut soulevée dévastée par les tremblements de terre. Elle fut rebâtie sur le modèle de cette majestueuse basilique de Troja, qui du haut de son acropole, domine la plaine de la Capitanate. L'empereur Frédéric II, prince fantasque et troublant, s'était plu à en faire sa "chapelle palatine." De l'icône g'ant un peu p'na, qui en raffina et compliqua les ornements. Frédéric II avait eu le dessein d'élever sa bonne ville de Foggia au rang de résidence impériale.

Il chargea l'architecte Bartolomeo d'y construire un palais... Rien ne subsiste plus de cette demeure, —rien qu'une arcade ornée d'une archivolte de feuilles d'acanthie que soutiennent deux aigles aux ailes éployées... Une inscription nous dit que l'Empereur-Roi, toujours auguste — "semper augustus" — a fait commencer cet ouvrage en 1223... Aux alentours de Foggia, pour imiter les rois de la dynastie normande, il avait bâti les châteaux

de San Lorenzo, d'Orta, d'Apricena... Tous ces noms n'évoquent plus guère que des fantômes... Qui sait combien de fois la terre trébuchante a secoué ces ambitieux logis où l'orgueil humain s'efforçait vainement de mettre une garantie de durée et presque de pérennité ?

Encore une nouvelle convulsion du Vésuve et du Vulture, et c'en serait fait de ces richesses d'art que nos explorateurs et nos artistes sont allés cataloguer, mesurer, dessiner ou peindre, comme si l'on sentait qu'elles ne peuvent durer que sous le crayon qui copie leurs traits et sous le pinceau qui refait leurs couleurs. Espérons toutefois, en terminant ces notes hâtives, que l'Italie n'aura pas à déplore à nouveau, avec l'humanité tout entière, un désastre comparable aux récentes catastrophes de Messine, et que, dans ce ravage des choses et dans cette terreur des gens, les vies humaines, du moins, resteront sauvées.

GASTON DESCHAMPS.

Essai sur la curiosité.

Les femmes n'ont point le monopole de la curiosité. M. Henri Copin assure dans la "Revue", que le désir de savoir existe, à des degrés divers, chez tous les animaux. La chèvre est particulièrement curieuse ; en ville, elle s'introduit dans les boutiques, explore les cours, visite les escaliers, en dépit des chevriers, des concologes, des marchands. La vache prête au passage des trains une attention devenue proverbiale ; elle s'intéresse aux arts et les paysagistes ont peine à se débarrasser de son indiscret. Tout le monde a vu un chat, un chien, un singe intrigué par un miroir. On cite un chien de berger qui, devant un tableau de Jacques, aboyait pour rassembler le troupeau. M. Laborde, chef des travaux de physiologie à l'Ecole de médecine de Paris, avait un lapin du nom de Bertrand qui s'associait à ses travaux. Grimpa sur les genoux de son maître et se juché sur la table d'expérience, il observait le sujet qui souvenait était un lapin comme lui. Mais ce qui le passionnait surtout, c'était le microscope ; il collait son œil rose à la lunette et l'on ne pouvait le détacher d'un spectacle que probablement il ne voyait pas. Une oie du docteur de Bado est demeurée célèbre par l'intérêt que lui inspiraient les proclamations du garde champêtre. Dès que ce fonctionnaire paraissait au marché et agita sa grande sonnette, elle quittait ses compagnes pour se mêler à la foule des paysans attentifs. Pendant la lecture des arrêtés, elle se tenait immobile, la tête levée, comme pour parodier l'attitude de ses voisins. La lecture finie, elle suivait le garde, l'écoutait de nouveau et ne le quittait ena qu'après avoir parcouru, à la suite de l'homme, toute l'étendue du bourg.

Ugès d'une seule foi les diverses forces spirituelles se combinent dans l'adoration du vrai Dieu, en esprit et en vérité. "Pour ces raisons j'applaudis à votre conférence."

"Je sais parfaitement que quelques esprits sceptiques, saturés de grossier matérialisme ou de froid positivisme souriront de votre initiative et vous taxeront d'optimistes utopistes, de rêveurs bien disposés, fermant les yeux aux réalités de la vie.

"Le votre, messieurs, n'est pas un idéalisme optimiste, ni un rêve creux. Les éléments de fait sur lesquels vous vous accordez tous sont nombreux et sont com-

enfants, sont partis aujourd'hui en automob le pour Kiel où ils assisteront à la semaine des régates et représenteront l'empereur et l'impératrice.

Afin de diminuer l'inquiétude populaire au sujet de l'état de l'empereur on fait remarquer que plusieurs soldats et officiers qui ont participé hier aux manœuvres de cavalerie à Doeberitz souffent exactement du même mal que Guillaume II, c'est à dire d'une inflammation du genou et de la distension des tendons.

Message de Monseigneur Bonomelli au Congrès Missionnaire Universel.

Edinbourg, Ecosse, 17 juin.— Les faits principaux de la séance d'aujourd'hui du Congrès Missionnaire Universel ont été la lecture d'une lettre de Monseigneur Bonomelli, évêque catholique romain de Crémone, Italie, et la présentation du rapport du comité d'éducation.

Le message de Mgr Bonomelli était adressé à l'un des membres du comité en réponse à une invitation le priant d'exprimer son opinion sur le mouvement missionnaire.

Le texte de l'invitation adressée à l'évêque de Crémone était le suivant : "Une conférence missionnaire universelle est tenue à Edinbourg, Ecosse. Les Chrétiens de toutes les Eglises du monde sont librement invités. C'est simplement une conférence pour arriver à une meilleure entente entre les chrétiens de toutes dénominations.

La Conférence ne votera pas de résolutions, ni ne prendra aucune mesure définitive ; aucunes conditions ne seront comoromisées ; aucuns principes sacrifiés. Voulez-vous écrire une lettre qui sera lue à la Conférence recommandant de meilleurs sentiments, de plus profondes connaissances, des relations plus sacrées entre tous ceux qui croient au Christ ?

En réponse à cette lettre Mgr Bonomelli a adressé le message suivant à M. Silas McBee, délégué américain, qui l'a lu ce matin à la conférence.

"Une conférence de représentants de toutes les dénominations chrétiennes, tenue dans le noble but de faire mieux connaître le Christ et Son Eglise est un fait d'une telle importance et signification qu'il ne peut échapper à l'attention de quiconque suit les progrès de cette conférence, quelque superficiellement.

"Votre conférence qui est tenue en Ecosse, pays d'un grand et haut idéal, quoique à une époque déchiré par les guerres religieuses, est une preuve triomphante d'un autre fait consolant : la plus désirable et précieuse des libertés humaines, la liberté religieuse, peut être maintenant considérée comme une grande conquête de l'humanité contemporaine, car elle permet à des hommes de confessions diverses de se réunir, non dans le but de se haïr et de se combattre, pour la supposée plus grande gloire de Dieu, mais dans le but de se concentrer dans l'amour du Christ pour poursuivre ces vérités religieuses qui unissent tous les vrais croyants en Christ.

Ugès d'une seule foi les diverses forces spirituelles se combinent dans l'adoration du vrai Dieu, en esprit et en vérité. "Pour ces raisons j'applaudis à votre conférence."

"Je sais parfaitement que quelques esprits sceptiques, saturés de grossier matérialisme ou de froid positivisme souriront de votre initiative et vous taxeront d'optimistes utopistes, de rêveurs bien disposés, fermant les yeux aux réalités de la vie.

"Le votre, messieurs, n'est pas un idéalisme optimiste, ni un rêve creux. Les éléments de fait sur lesquels vous vous accordez tous sont nombreux et sont com-

erfants, sont partis aujourd'hui en automob le pour Kiel où ils assisteront à la semaine des régates et représenteront l'empereur et l'impératrice.

Afin de diminuer l'inquiétude populaire au sujet de l'état de l'empereur on fait remarquer que plusieurs soldats et officiers qui ont participé hier aux manœuvres de cavalerie à Doeberitz souffent exactement du même mal que Guillaume II, c'est à dire d'une inflammation du genou et de la distension des tendons.

Le gouverneur Gillette est déterminé à mettre fin aux combats de boxe.

San Francisco, 17 juin.— Le gouverneur Gillette a ordonné aujourd'hui à l'adjudant général

Lauck de mobiliser deux compagnies de milice et de les tenir prêts à arrêter le cas échéant le combat de boxe Langford-Kuffman qui est fixé à demain soir. Les instructions sont données au général Lauck sont très strictes et à la moindre intention des promoteurs du pugilat de passer outre aux ordres du gouverneur, les troupes interviendront. Le général Lauck est arrivé ce matin de Sacramento où il a eu une longue conférence avec le gouverneur Gillette.

San Francisco, 17 juin.—Text Rickards, un des promoteurs du pugilat Jeffries, Johnson a officiellement annoncé ce matin à un correspondant de la Presse Associe que le combat pour le championnat du monde aurait lieu à Goldfield, Nevada, à la date précédemment fixée, soit le 4 juillet. Un fonds de garantie de 100,000 dollars a été souscrit par les principaux habitants de Goldfield.

New York, 17 juin.—Le colonel Roosevelt après une absence de plus d'un an s'approche rapidement de New York où il est attendu samedi dans la matinée et où une réception enthousiaste lui est préparée.

L'homme brouillard épais qui depuis quelques jours règne sur la baie retardera probablement d'une heure ou deux l'arrivée du navire, mais cependant tout permet de prévoir que le "Kaiserin Augusta Victoria" arrivera avant 9 heures à la Quarantaine.

Tous les préparatifs de la réception ont été terminés aujour d'hui. M. Roosevelt et sa famille prendront passage sur le cotre d'acier "Manhattan" où ils déjeuneront et qui les débarquera à la Bittere. Après les discours de bienvenue dont le principal sera prononcé par le maire Gaynor, un cortège sera formé qui défilera dans les principales rues de la ville.

M. et Mme Roosevelt se rendront à Oyster Bay le même soir.

Le renouveau du "Maine". Washington, 17 juin.—Les crédits votés par le Congrès des Etats Unis pour le renouveau du cuirassé "Maine" ont été portés aujourd'hui de \$300,000 à \$500,000, avec l'approbation du comité du budget.

Le colonel arrivera à New York ce matin.

A bord du vapeur "Kaiserin Augusta Victoria" par télégraphie sans fil via Siasconset Mass, 17 juin.—A six heures ce matin ce navire était à 433 milles à l'est du chenal d'Ambrose, et si aucun incident imprévu ne survient il arrivera au large de Sandy Hook à 7 heures samedi matin.

New York, 17 juin.—Le colonel Roosevelt après une absence de plus d'un an s'approche rapidement de New York où il est attendu samedi dans la matinée et où une réception enthousiaste lui est préparée.

L'homme brouillard épais qui depuis quelques jours règne sur la baie retardera probablement d'une heure ou deux l'arrivée du navire, mais cependant tout permet de prévoir que le "Kaiserin Augusta Victoria" arrivera avant 9 heures à la Quarantaine.

Tous les préparatifs de la réception ont été terminés aujour d'hui. M. Roosevelt et sa famille prendront passage sur le cotre d'acier "Manhattan" où ils déjeuneront et qui les débarquera à la Bittere. Après les discours de bienvenue dont le principal sera prononcé par le maire Gaynor, un cortège sera formé qui défilera dans les principales rues de la ville.

M. et Mme Roosevelt se rendront à Oyster Bay le même soir.

Le renouveau du "Maine". Washington, 17 juin.—Les crédits votés par le Congrès des Etats Unis pour le renouveau du cuirassé "Maine" ont été portés aujourd'hui de \$300,000 à \$500,000, avec l'approbation du comité du budget.

DEMANGEAISON INTOLERABLE

Affolée par Eruption Pénible, Cuisante du Cuir Chevelu — Perd la Moitié de ses Cheveux et est à la Torture en se Peignant — Graignait Calvitie.

Il y a à peu près deux ans, une sorte d'humeur parut sur mon crâne. Au début ce n'était qu'une légère démangeaison, mais le mal devint tel que le cuir chevelu était au vif quand je me peignais et laissait du sang au bout des dents de la peigne. Le plus part du temps j'éprouvais une démangeaison intolérable, cuisante telle que cause une brûlure profonde, qui commençait à guérir, mais le mal devenait de nouveau plus terrible.

La souffrance était parfois si grande, qu'à moitié éveillée, je grattais les parties les plus malades au point d'avoir du sang au bout des doigts. Je dormais très mal, étant réveillée à tout instant par ces horribles douleurs localisées qui me rendaient presque folle. D'après une voisine c'était une hémorrhée blanche. Je n'avais fait usage jusqu'alors de Savon Cuticura que comme savon de toilette, et je me décidai à commander un assortiment des Remèdes Cuticura—Savon, Onguent et Pâtes Cuticura. Je m'en servis suivant les directions pendant à peu près six semaines, puis je cessai, la maladie paraissant guérie. Mais vers le printemps, il y eut dix-huit mois, le mal reparut légèrement au cuir chevelu. Je commençai immédiatement le traitement Cuticura et je souffris trois jours. J'employai en tout environ une boîte de Savon Cuticura et une demi-boîte d'onguent Cuticura pour mon crâne. Depuis lors je n'ai jamais eu aucun mal au cuir chevelu. Mes cheveux sont devenus de nouveau abondants.

Le démangeaison est fait volontairement et n'a pas été soignée, et je suis maintenant à la merci de la nature, espérant que d'autres profiteront de mon expérience. Mile Lillian Brown, R. F. D. 1, Liberty, Mo., 20 Oct., 1909.

Le démangeaison est fait volontairement et n'a pas été soignée, et je suis maintenant à la merci de la nature, espérant que d'autres profiteront de mon expérience. Mile Lillian Brown, R. F. D. 1, Liberty, Mo., 20 Oct., 1909.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000.

COMMERCES DE BANQUE GENERAL.
CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL.
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Whitney-Central Trust & Savings Bank
3 à 2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de \$1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

LAZARDS

718 & 720 Rue de Canal

Quelques faits au sujet de nos Completis \$18, \$20 et \$25 de Printemps

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et nos Completis de Printemps pour hommes sont en fait un avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Facilement assortis pour être faits sur mesure, ils sont de qualité parfaite. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir l'occasion de vous faire tout voir. Nos coutures DOIVENT BIEN A LLER.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.